

Liste CACD – Royaume du Dahomey

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

Histoire

Le royaume d'Abomey, que les européens appelèrent « Dahomey » a été créé sur le plateau d'Abomey vers 1600 par le peuple Fon, une branche éloignée de la grande ethnie Yoroubas, en même temps que les royaumes d'Adra et d'Adjatché (Porto Novo). Le 3e roi d'Abomey, Aho Houegbadja (1645-1685) fait construire les palais royaux d'Abomey et poursuit des raids et des conquêtes des villes en dehors du plateau d'Abomey. C'est le roi Agadja (1718-1740) qui agrandit fortement le royaume. En 1724, Agadja conquiert Allada et, en 1727, Ouidah. Devenu une puissance régionale, le Dahomey est perpétuellement en guerre avec le principal État de la région, l'empire d'Oyo jusqu'à ce que le Dahomey accepte un statut de tributaire de l'empire d'Oyo en 1740.

Le royaume devient une puissance majeure dans la traite des esclaves, ceux-ci étant fournis grâce à des raids dans les régions voisines. Vers 1750, le roi Tegbessou vend ainsi chaque année plus de 9 000 esclaves aux négriers, des revenus quatre à cinq fois plus élevés que ceux des plus riches propriétaires terriens d'Angleterre. Incapable de maintenir un apport régulier d'esclaves, le roi Adandozan (1797-1818) est renversé par son frère Ghézo (1818-1858) assisté par le marchand d'esclaves brésilien Francisco Félix de Souza. Sous Ghézo, l'empire atteint son apogée. Ghézo bat l'empire d'Oyo en 1823, mettant fin à son statut de tributaire et développant fortement le commerce d'esclaves. Les occidentaux appellent la côte nord du golfe de Guinée la « côte des Esclaves ».

Les choses changent à partir de 1850. Les Britanniques font un blocus naval en 1851 et 1852 pour stopper la traite. Ghézo est contraint d'arrêter les raids et accepte de mettre fin au commerce des esclaves. Les tentatives pour le relancer à la fin des années 1850 et 1860 n'auront que peu de succès. Dans les années 1870, les Français commencent à contrôler la zone côtière et obtiennent un accord avec le roi Glélé en 1878 pour transformer le port de Cotonou et Porto-Novo en protectorat. Les voisins Anglais, Portugais et Allemands excitent le roi Glé-Glé contre les Français et la situation se tend. Lorsque Béhanzin (1889-1894) prend le pouvoir, il lance des raids sur les protectorats français et conteste l'accord de cession de Cotonou. Ce seront les première et seconde guerres du Dahomey entre 1890 et 1894. Le 15 janvier 1894, Béhanzin cerné, se rend et il est exilé en Martinique. Les français installent Agoli-Agbo comme roi. Lorsque celui-ci tente une rébellion, poussé par les voisins, les Français dissolvent le royaume et exilent Agoli-Agbo. La colonie française prend le nom de colonie du Dahomey. Elle devient indépendante en 1960 sous le nom de république du

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Dahomey. Le terme reste jusqu'en 1975 lorsque le pays devient la république populaire du Bénin puis en 1990 la république du Bénin.

L'armée

Ces troupes sont des combattants traditionnels, qui ne combattent pas à la manière occidentale et donc sont considérées « Irréguliers ». Sous le règne de Ghézo (1818–1858) et Gbêhanzin (1889–1894), l'armée dahoméenne était l'une des plus redoutées d'Afrique de l'Ouest.

Les officiers, colonels et généraux sont appelés les « Gahou ».

Infanterie

L'armée était en très grande majorité composée d'infanterie, structurée en régiments, chacun portant un nom distinct, eux-mêmes divisés en unités de 400 à 500 hommes. La plupart des régiments sont composés de soldats réguliers, hommes recrutés parmi les sujets du royaume ou parmi les captifs de guerre. S'y ajoutaient des troupes auxiliaires recrutées parmi les peuples soumis ou alliés. Certains régiments étaient des unités spécialisées :

- Les « Agoji », gardes royaux chargés de la protection du roi (Ahosu), composent une seule unité.
- Les « Gbeto » sont une unité de chasseurs d'éléphants, utilisée pour des missions de guérilla ou de reconnaissance.
- Les « N'Nonmiton » sont des unités de guerriers d'élite.
- les « Danhomènou » sont des unités de chasseurs, spécialisés dans la traque et le harcèlement
- Et bien sûr les « Agodjé », les « Amazones du Dahomey » que l'on verra plus loin.

L'arme de base est la machette « Ada » avec une lame courbe et large pouvant mesurer jusqu'à 60 cm de long. Cette arme est utilisée pour le combat rapproché, les charges et les exécutions. S'y ajoutaient des lances (Ago) en bois dur (comme l'ébène ou le teck) avec des pointes en fer forgé, parfois empoisonnées. Ces lances plus ou moins longues servaient pour le combat rapproché en formations de phalange ou pour les charges. Certains guerriers portaient des massues en bois dur, parfois renforcées de clous ou de métal, arme contondante pour écraser les casques ou les boucliers ennemis. Les guerriers portaient des boucliers « Adakpa » en bois léger comme le bambou ou le rotin ou en peau d'animal (buffle, éléphant) tendue sur une armature. De forme rectangulaire ou ovale, ils étaient parfois recouverts de cuir. Cette protection contre les flèches et les lances était peu efficace contre les balles. Certains guerriers d'élite ou gardes royaux portaient des armures en cuir clouté ou en écailles de métal, inspirées des modèles berbères ou européens.

Des arcs et flèches étaient utilisées à distance pour harceler l'ennemi avant le corps-à-corps. Ces arcs en bois flexible (comme l'iroko ou le palmier), longs de 1,5 à 2 mètres, tiraient des flèches à pointes en fer, en os ou en bois durci, parfois empoisonnées avec des toxines végétales (comme le strophantus). S'y ajoutaient des javelots légers en bois avec des pointes en fer, similaires aux lances mais plus courts, lancés avant la charge pour désorganiser les lignes ennemies.

On trouve quelques armes à feu à partir du XVIIIe siècle mais davantage au XIXe sous le règne du roi Ghézo (1818–1858) et surtout sous Glèlè (1858–1889), en raison des contacts avec les Européens et les marchands d'armes. Ce sont des fusils à silex (comme les Brown Bess britanniques) ou des modèles locaux inspirés des armes européennes. Le peu de fusils disponibles étaient réservés aux unités d'élite et aux gardes royaux. La majorité des guerriers continuaient à utiliser des armes traditionnelles. Behanzin avait acheté 4 000 à 6 000 fusils dont des carabines Mannlicher et Winchester achetées à des marchands allemands. Behanzin a aussi fait acheter des mitrailleuses et des canons Krupp, mais il n'est pas certain que ces armes lourdes aient été utilisées.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Les tenues étaient des pagnes et tuniques en tissus légers, coton et autres fibres végétales, souvent rouges ou bleues pour les unités d'élite avec des motifs symboliques.

La tactique de combat consistait en un harcèlement par les archers et les javelotiers qui ensuite se repliaient derrière les lignes de mêlée. Les guerriers formaient des lignes serrées avec des boucliers imbriqués équivalentes à une formation en phalange. Puis, positionnés au centre de la ligne, les Ahosi et les guerriers d'élite menaient des charges frontales pour briser les lignes ennemies. Les fusils étaient utilisés en salves limitées, souvent depuis des positions surélevées ou lors de sièges.

Les Agodjé (« Amazones du Dahomey »)

Les « Agodjé » ont été surnommées « Amazones du Dahomey » par les occidentaux. Elles ont formé un régiment entièrement féminin baptisé les « Mino », ce qui signifie « nos mères » en langue fon et aurait été créé vers 1710 par la reine Tasi Hangbè (1708 à 1711) à partir d'un régiment de chasseurs d'éléphant appelé « Gbeto », dans lequel un bataillon féminin a été créé par le troisième roi du Dahomey, Aho Houegbadja (1645 à 1685). Au départ seulement gardes du corps du Roi, elles ont été développées en un régiment d'élite par le roi Agadja (1711 à 1732) qui les utilise avec succès pour vaincre le Royaume Houéda en 1727. Durant les années suivantes, les guerrières acquièrent une réputation de combattantes sans peur. Elles combattent rarement, mais avec vaillance.

Le roi Ghézo (1818 à 1858) donne une grande importance à l'armée, augmente son budget et améliore sa structure. Les Agodjé sont entraînées, obtiennent des uniformes et sont équipées avec des fusils danois obtenus via le commerce des esclaves. Comptant entre 4 000 et 6 000 femmes, elles représentent environ le tiers de l'armée du Dahomey.

Le corps des femmes de guerre du roi, « l'Agoledjié », est composé de jeunes filles sélectionnées parmi les enfants d'esclaves, parmi des jeunes filles et femmes esclaves récupérées par des razzias ou parmi les filles des sujets du roi qui doivent les présenter tous les trois ans devant un conseil de révision. Tant qu'elles sont Agodjé, les femmes ne sont pas autorisées à avoir des enfants ou à être mariées mais elles peuvent être offertes aux meilleurs guerriers ou choisies comme épouses par le roi. Beaucoup d'entre elles sont vierges. Le régiment des femmes a un statut semi-sacré qui est fortement lié à la croyance du peuple fon au vaudou.

Le corps des Mino est composé d'environ 5 000 guerrières réparties en trois brigades de plusieurs régiments au sein du corps « Djadokpo » constituant l'avant-garde de l'armée régulière, plus la garde du Palais du roi, les « Aligossi » qui restaient sur place pour assurer la protection du roi et de sa famille. Le corps « Djadokpo » marche à proximité du roi et ne combat que sur son ordre.

Il y a cinq catégories de combattantes :

- les archères avec leurs flèches empoisonnées
- les « Gbeto » qui chassent l'éléphant, héritières du bataillon originel
- les « Nyckphehthentok » chargées de l'équarrissage, armées d'armes blanches
- les « Agbaraya », armées de tromblons, mousquets et fusils
- les « Galamentoh » armées de fusils à répétition, Winchester notamment

Leur entraînement est intensif et commence dès le plus jeune âge. Il comprend des combats, du maniement d'armes et des exercices extrêmes comme traverser un mur d'épines ou vaincre un taureau à mains nues. Leur règle est de tuer sans se soucier de leur propre vie et donc elles s'enivrent généralement d'alcool avant le combat. Les captifs des Amazones sont généralement décapités.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Leur corps est commandé par un sous-général, une femme s'étant illustrée au combat. La hiérarchie comprend des officières « Gahu », des sous-officières « Awhouangan » et de simples soldates. Ce corps est dissout par le roi Agoli Agbo fin 1894. La dernière amazone, Nawi, qui disait avoir combattu les Français en 1892, est morte en novembre 1979, âgée de plus de 100 ans.

Cavalerie

Au Royaume du Dahomey, la cavalerie était peu nombreuse, car ces unités étaient coûteuses à entretenir et réservées à l'élite, et était principalement utilisée pour des missions de reconnaissance, de poursuite des ennemis en déroute et de raids rapides. Lors des batailles, elle servait d'appui aux unités d'infanterie, notamment pour exploiter les brèches dans les lignes ennemies ou pour harceler les adversaires.

Les cavaliers dahoméens étaient des nobles, des guerriers expérimentés ou des mercenaires recrutés parmi les peuples cavaliers des régions voisines (comme les Fulani ou les Mossi). Les chevaux étaient de petite taille mais endurants, adaptés au climat tropical, souvent importés du nord (comme les chevaux barbes ou soudanais). Armés de lances, d'arcs, de sabres ou de fusils à partir du XIXe siècle, les cavaliers portaient des tuniques légères et des protections en cuir ou en métal pour le torse.

Artillerie

Le Royaume du Dahomey avait peu d'artillerie. Ce sont les Portugais et d'autres Européens ont introduit les armes à feu au Dahomey dès le XVIIe siècle, mais leur usage massif s'est généralisé plus tard, notamment sous le règne du roi Ghézo (1818–1858) et de Gbêhanzin (1889–1894). L'artillerie était composée principalement de canons de petit calibre, souvent obtenus via le commerce avec les Européens (notamment les Portugais, les Français et les Britanniques). L'artillerie était utilisée pour soutenir les charges d'infanterie ou pour défendre les places fortes, comme la capitale Abomey. Elle était déployée en batteries fixes lors des sièges ou en artillerie mobile pour les campagnes militaires. Les canons étaient souvent placés sur des affûts rudimentaires ou des chariots, adaptés aux terrains locaux.

Les canons dahoméens, par manque de poudre de qualité, étaient peu précis et avaient une portée limitée (quelques centaines de mètres), c'est pourquoi on les assimilera à des caronades. Les artilleurs étaient souvent des mercenaires ou des esclaves spécialisés. Gbêhanzin avait commandé des canons Krupp et des mitrailleuses mais l'on n'a pas de rapport sur leur utilisation éventuelle.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Au moins 10 unités
0	1	Sous-Général peu compétent	Sous-général médiocre 1 plaq	96	A la place du précédent
0	12	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités
0	12	Colonel peu compétent	Colonel médiocre 1 plaq	8	A la place du précédent
4	40	Guerriers	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Normal 3 plaq	15	
0	10	Régiment « N'Nonmiton »	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite 3 plaq	19	1 pour 4 guerriers
0	8	Régiment « N'Nonmiton » avec fusil de traite	Infanterie lourde Irréguliers Normal 3 plaq	20	Remplacent à volonté les précédents après 1800
0	4	Régiment « N'Nonmiton » avec fusil allemand	Infanterie lourde fusils rayés Irréguliers Normal 3 plaq	28	Remplacent le 2ème des précédents sous Béhanzin
2	10	Archers	Infanterie légère Irréguliers Normal 3 plaq	17	
0	2	Régiment « Gbeto »	Infanterie légère Irréguliers Normal	23	1 pour 5 archers

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

			Coueurs des bois+Insaisissables 3 plaq		
0	8	Javelots	Infanterie légère Irréguliers Normal Coueurs des bois 3 plaq	21	
0	2	Régiment « Danhomènou »	Infanterie légère Irréguliers Normal Coueurs des bois+Insaisissables 3 plaq	23	1 pour 4 javeliniers
0	3	Lanciers	Lanciers légers Irréguliers Normal 3 plaq	32	
0	1	Lanciers cuirassés	Lanciers lourds Irréguliers Normal 3 plaq	35	Remplace le 3ème des précédents
0	4	Artillerie de campagne	Artillerie légère caronades Irréguliers Recrues Hésitants 3 plaq	22	1 pour 10 guerriers
0	2	Artillerie de campagne avec canons allemands	Artillerie légère rayée Irréguliers Recrues Hésitants 3 plaq	44	Remplacent le 2ème des précédents sous Béhanzin
0	3	Artillerie de siège ou de défense	Artillerie lourde caronades Irréguliers Recrues Hésitants 3 plaq	32	1 pour 6 guerriers en défense de place ou en siège
		Le corps « Djadokpo » si le roi est présent			
1	1	Sous-Général femme commandant le corps des amazones	Sous-général 1 plaq	120	Obligatoire
0	3	Gahu	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités d'Amazones
3	14	Unités « Mino »	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite Fanatiques 3 plaq	15	1 pour 4 guerriers
0	12	Unités « Nyckphehthentok »	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite Fanatiques 3 plaq	15	Remplacent les précédentes à volonté à partir de 1820
2	4	Amazones archères	Infanterie légère Irréguliers Normal Fanatiques 3 plaq	17	flèches empoisonnées
0	1	Unité « Gbeto »	Infanterie légère Irréguliers Normal Fanatiques+Coueurs des bois 3 plaq	22	Remplacent une des précédentes à volonté
0	6	Unités « Agbaraya » avec fusil de traite	Infanterie légère Irréguliers Normal Fanatiques 3 plaq	17	Remplacent la 2ème unité « Mino » après 1820
0	3	Unités « Galamentoh » avec fusils à répétition	Infanterie légère fusils rayés Irréguliers Normal Fanatiques 3 plaq	21	Remplacent la 2ème unité « Agbaraya » sous Béhanzin
		Uniquement en défense de la capitale			
0	1	« Agoji »	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite Entêtés 3 plaq	25	
0	1	Amazones « Aligossi »	Infanterie lourde non-tireurs Irréguliers Elite Entêtés 3 plaq	25	
0	1	Amazones « Aligossi » avec fusil de traite	Infanterie légère Irréguliers Elite Entêtés 3 plaq	28	Remplacent la précédente après 1820
		Par tribu alliée (peuvent être multipliés si plusieurs tribus alliées)			
1	1	Sous-Général commandant de la tribu alliée	Sous-général Alliés 1 plaq	96	1 pour chaque contingent d'une tribu alliée
0	1	Sous-Général allié peu compétent	Sous-général médiocre Alliés 1 plaq	72	Peut remplacer le précédent
0	4	Colonel de la tribu alliée	Colonel Alliés 1 plaq	8	1 pour 6 unités de la tribu alliée
0	4	Colonel allié peu compétent	Colonel médiocre Alliés 1 plaq	6	Peut remplacer un précédent
0	12	Guerriers de la tribu alliée	Infanterie lourde non-tireurs Alliés Irréguliers Recrues Coueurs des bois 3 plaq	11	
0	4	Guerriers chevronnés de la tribu alliée	Infanterie lourde non-tireurs Alliés Irréguliers Normal Coueurs des bois 3 plaq	15	1 pour 3 guerriers
0	4	Guerriers avec fusil de traite de la tribu alliée	Infanterie lourde Alliés Irréguliers Recrues Coueurs des bois 3 plaq	14	1 pour 3 guerriers après 1820
0	1	Guerriers chevronnés avec fusil de traite de la tribu alliée	Infanterie lourde Alliés Irréguliers Normal Coueurs des bois 3 plaq	20	1 pour 3 guerriers avec fusil de traite

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

0	6	Éclaireurs de la tribu alliée	Infanterie légère Alliés Irréguliers Recrues Coureurs des bois+Insaisissables 3 plaq	13	
0	3	Éclaireurs chevronnés de la tribu alliée	Infanterie légère Alliés Irréguliers Normal Coureurs des bois+Insaisissables 3 plaq	19	1 pour 2 éclaireurs